

L'indigent pourrait trouver de l'emploi, nous sommes sûr que nous n'aurions pas tous les jours sous les yeux les spectacles que nous rencontrons partout, et nous ne serions pas tourmentés comme nous le sommes par les pauvres indigents. Quelque soit le moyen que veuille adopter notre corporation, nous sommes certain au moins qu'elle ne contestera pas l'urgence de soulager un peu le public de cette nuisance insupportable, et qu'elle pourvoira à ce que les mendiants n'aient plus ainsi dans les rues et n'offrent pas partout le tableau de la misère et de leur nudité. Nous attirons son attention spéciale sur ce point, sur que nous sommes que la nuisance que nous indiquons demande un remède prompt et efficace.

NOUVELLES ELECTORALES.

L'élection pour le comté de Montréal a eu lieu hier matin : M. Jobin, l'ancien membre a été réélu sans opposition. Pour Berthier, M. Derome n'a, dit-on, aucune chance de succès ; M. D. M. Armstrong sera réélu, nul doute, par une grande majorité. L'*Echo des Compagnies* censure fort la conduite de M. Derome en cette occasion.

M. Turcotte et M. Vondervelden se sont dirigés sur Nicolet, nous apprenons-ils ; ils vont essayer de faire représenter ce comté par un élu.

A Beauharnais, l'officier-rapporteur est M. Norval. Au Lac des Deux-Montagnes, M. de Gier est officier-rapporteur.

A Glengary, nous apprenons avec plaisir que J. C. McDonald, écrivain, a été élu par une majorité d'environ de 200 votes. C'est un réformiste.

A Stormont, A. McLean, écrivain (conservateur) est élu par une majorité de 16111.

Il paraît que M. Price va être réélu au 1er. Riding d'York, malgré les efforts incessants de M. Gosselin.

Pour Waterloo, M. Ferguson triomphera nul doute ; il aura une majorité d'environ 500 voix.

JOURS DE NOMINATION.

Comté de Sherbrooke	déc. 21.	Deux-Montagnes	déc. 27.
Champlain	" 22.	Ville de Sherbrooke	" 23.
Mégantic	" 23.	Perth	" 28.
Niagara	" 23.	Dorchester	" 28.
Prescott	" 24.	Barham	janv. 3.
Grenville	" 24.	Ville de Montréal	" 5.
Carlton	" 25.	Terrebonne	" 5.
Northumberland N.	" 25.	Prince-Edouard	" 7.
Comté de Montréal	" 27.	Beauharnais	" 13.

ARRIVÉE DE L'HIBERNIA.

L'*Hibernia*, dont le retard occasionné de fortes craintes, est arrivé à Boston le jour de Noël à 3 heures du matin.—Il avait 21 jours de mer.

La fleur du Canada se vendait en Angleterre 27c et 29c ; la fleur sure de 21c à 23c. Le blé blanc par 70 livres de 7c 6d à 8c 6d ; le rouge de 6c à 7c 6d. Le blé d'Inde était à 32c et 36c le quartier ; les pois variaient de 35c à 40c par 604 livres.

On voit par ce qui précède qu'il y a eu une baisse dans la fleur ; cette baisse a été de 6d à 1c, selon la qualité.

Dans la Grande-Bretagne, le parlement anglais s'occupait de l'état commercial et financier du pays. On préparait à ce sujet des mesures salutaires, ainsi qu'un bill de coercition pour l'Irlande : ce bill est, dit-on, d'un caractère dur et modéré.

En Italie, le Pape vient d'ouvrir son conseil d'état au Vatican, et son discours à cette occasion reçoit l'approbation de tout le monde.

Il paraît que l'Isle de Linx vient d'être achetée à la Grèce par les Etats-Unis.

En Suisse, les choses sont tranquilles ; Lucerne a été mise en la possession des troupes fédérales ; le Sonderbund est dissout.

Nous abrégons et extrayons ces nouvelles de la *Gazette de Montréal*. L'item relatif à la Suisse demande de plus grands détails.

Sur la demande de M. Hay, l'un des administrateurs du diocèse de Toronto, Mgr. l'évêque de Montréal veut bien se priver, pendant quelque temps, des services de M. le Chanoine Paré, Secrétaire du Diocèse, pour porter secours à l'Eglise de Toronto. Ce Monsieur doit partir dans les premiers jours de janvier et commencer dans cette ville probablement jusqu'à la nomination d'un nouvel évêque.

La *Minerve*, la *Revue Canadienne*, le *Pilot*, l'*Echo des Compagnies* et les *Mélanges Religieux* ont jugé le Manifeste de M. Papineau de la même manière.

BAZAR.

Que nos lecteurs nous le pardonnent ; nous venons encore une fois leur rappeler qu'il se tient un Bazar pour les pauvres à l'ancien Hôtel Daley. Notre dernier appel n'a pas été inutile ; les chefs de famille s'y sont montrés et en bon nombre. Nous ne devons aujourd'hui que leur dire : "continuez à donner ; vous nourrirez par là et vous relèverez le pauvre indigent qui n'a rien !"

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Amable Berthelot, né à Québec en 1777, et mort le 24 novembre dernier, était fils de Michel-Amable Berthelot Dartigny, avocat, pendant plusieurs années l'un des membres marquants de l'Assemblée législative du Bas-Canada, et descendant d'une famille parisienne qui avait acquis une honnête aisance dans le petit commerce. Il fit ses études au Séminaire de Québec qui remplit aussi dans cette ancienne capitale la place du collège des Jésuites fermé lors de la séquestration de leurs biens par ordre du gouvernement britannique. Lors-qu'il eut achevé son éducation, le jeune Berthelot embrassa la profession de son père, et après avoir obtenu la robe il entra au barreau des Trois-Rivières, où sa diligence et ses succès lui attirèrent bientôt une clientèle considérable. En quelques années il se trouva à la tête d'une assez belle fortune provenant en partie de ses épargnes et en partie du patrimoine de sa famille. C'est alors qu'il songea à abandonner le barreau et les Trois-Rivières, où sa droiture et ses lumières lui avaient fait de nombreux amis, pour venir, dans sa ville natale, se livrer au goût tout particulier qu'il avait pour le séjour, et qu'il a conservé jusqu'à la fin de ses jours. Quelques intérêts de famille et le désir de voir Paris l'engagèrent à y passer vers 1820 ; il y résida 5 ans et y acheta une bibliothèque dans laquelle se trouvaient un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire du Canada et de l'Amérique, qui ont formé ensuite le

noyau de la précieuse collection qui se trouve actuellement dans la bibliothèque de la chambre représentative de ce pays. Revenu à Québec, il fut élu par ses compatriotes membre de la chambre d'Assemblée. Il fit un nouveau voyage en France, où il résida depuis 1831 jusqu'à 1833, et pendant lequel l'auteur de cette notice se lia avec lui, malgré la disparité d'âge, d'une amitié qui a duré jusqu'au tombeau. De retour dans sa patrie, M. Berthelot entra de nouveau au parlement et siégea jusqu'à la suspension de la constitution à la suite des événements de 1837. Après l'union du Haut et du Bas-Canada, en 1840, il fut réélu pour représenter le comté de Kamouraska dans la nouvelle chambre, où il a siégé jusqu'à sa mort.

Patient et studieux, M. Berthelot était un des hommes les plus savants de ce pays. Il s'adonna à plusieurs sciences. Le droit, l'économie politique, l'histoire, la botanique, la grammaire, ont occupé successivement ses loisirs, la dernière surtout absorbait presque exclusivement tout son temps dans les dernières années de sa vie. Il a consacré le fruit de ses recherches et de ses réflexions sur cette branche dans plusieurs dissertations qui ont vu le jour, et dans deux ouvrages moins remarquables par leur volume que par l'ingénuité et la profondeur de l'auteur, et publiés sous le nom de : *Essai de grammaire française*, (imprimé à Québec en 1840), et : *Essai d'analyse grammaticale*, (imprimé en 1843). S'appuyant sur les principes du célèbre abbé Girard, le premier des grammairiens modernes, l'auteur s'est efforcé de donner à nos dialectes français, M. Berthelot a introduit dans ces deux ouvrages, comme partie essentielle et fondamentale, l'analyse logique de la phrase, à laquelle il a donné une nomenclature qui explique la nature constructive de chaque mot en la désignant, à peu près comme les chimistes ont fait pour nommer les substances et leurs combinaisons. Il a simplifié ainsi considérablement l'étude de la grammaire à laquelle il se proposait de rattacher la logique et la rhétorique, séparées d'elle depuis quelques siècles, dans un travail qu'il a laissé inachevé. La méthode de M. Berthelot a eu ses détracteurs et ses incrédules comme toutes les nouveautés ; mais elle a fait aussi de nombreux adeptes, à la tête desquels l'on peut placer le surintendant de l'éducation du Bas-Canada. Elle a été adoptée par le collège de Ste. Anne, et elle est suivie dans plusieurs des meilleures écoles élémentaires.

M. Berthelot a publié aussi quelques opuscules historiques dans les journaux du temps ou en forme de pamphlets. Celui qui a attiré l'attention d'avantage, est le mémoire dans lequel il prétend, sur un canon de bronze trouvé accidentellement dans le St. Laurent, au-dessus de Québec, que le fameux navigateur Verazzani a découvert ce fleuve avant Jacques Cartier. Mais cette assertion, fondée sur une simple hypothèse, n'a pas été admise, et ne peut l'être sans preuve plus forte contre les droits du navigateur français qui a toujours joui sans contestation jusqu'à nos jours de l'honneur d'avoir le premier découvert le Canada.

Plus homme de cabinet qu'homme d'action et de mouvement, M. Berthelot s'est distingué dans le parlement moins par l'initiative qu'il a prise dans les affaires que par sa modération, sa fermeté et sa loyauté à la couronne. Fier et indépendant par caractère, il a toujours marché avec le parti libéral, et ne s'est jamais séparé de la cause de ses compatriotes, qu'il a constamment soutenue dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. En 1837, il eut le courage de se prononcer contre l'agitation naissante dans l'Assemblée publique qui eut lieu à l'école des Glacis, alors que le peuple qui murmure tout haut, dans son désappointement, contre la politique astucieuse de la métropole ; et il se rendit auprès des chefs canadiens pour leur communiquer ses craintes sur l'avenir d'après la tournure que prenaient les choses ; ne cessant pas en même temps capendant, et en toute occasion, de parler en faveur des droits de ses compatriotes, bien contraire en cela à certaines gens qui craignent dans ces jours de trouble comme des démagogues forcés sur les places publiques, et qui sont devenus, aujourd'hui que l'Angleterre fait peser son joug plus fort sur leurs compatriotes, les serviles adulateurs de ses ministres les plus méprisables. Doué de plus d'esprit analytique que d'imagination, et timide par nature, prononcer un discours, c'était pour lui, comme il le disait, un travail pénible ; mais sa diction était toujours correcte et pure, quoiqu'il eût dans un temps, où l'on ne se piquait pas, comme à présent, de perfection sur ce point, et ses raisonnements étaient enrichis de recherches qui annonçaient une vaste lecture. Quoique sévère et chaste dans son style, il était, chose singulière, sujet à tomber dans l'exagération dans les intonations de sa voix et dans son geste, ce qui détruisait quelquefois l'effet de ses paroles chez le commun de ses auditeurs.

Dans la vie privée, M. Berthelot avait, comme l'a dit un journaliste d'esprit, cette urbanité et cette politesse facile et délicate de l'ancienne société rangée dans le type s'efface tous les jours au contact des manières raides et imposées des uns, ou des allures brusques et grossières des autres. Ami sûr et sincère dans le commerce de la vie, il fut toujours étranger à tout esprit d'intrigue, et mit le plus grand soin à se tenir à l'écart de ces coteries dont l'égoïsme forme le principal mobile et que le peuple, dans sa mauvaise humeur, flétrit d'un nom ironique, car ces coteries finissent toujours par pénétrer dans le champ de la politique pour exploiter, à l'avantage de leurs initiés, la bonne foi du peuple et les faveurs du gouvernement auxquelles elles aspirent en secret. Tel fut l'homme dont nous venons de retracer brièvement la vie, et que nous avons tâché de représenter tel que nous l'avons connu. Sa perte sera longtemps regrettée par les amis des lettres et de l'éducation, choses dont ils savent que le pays a besoin pour tenir sa place à côté des états éclairés qui nous avoisinent.

FAITS DIVERS.

LA SAISON.—Nous avons depuis plusieurs jours un temps froid, mais le ciel est clair et pur et il n'a pas tombé de neige jusqu'à hier. Aujourd'hui il tombe un peu de neige, mais le temps est doux.

MAUVAIS ÉCOTS.—Il circule en ce moment de mauvais écus à Québec ; ils sont d'argent d'Allemagne. Avis donc.

M. HINCKS.—M. Hincks vient de publier dans le *Herald* une lettre par laquelle il dit qu'il n'est pas vrai qu'il doive être un des candidats pour Montréal à la présente élection. La *Gazette de Montréal* avait soutenu qu'il devait y être candidat.

ST. FRANÇOIS.—Une lettre nous apprend de St. François (mission des Sauvages Abénakis), qu'on a vu le jour de Noël approcher de la Sainte-Table au delà de quarante de ces bons Sauvages, hommes, femmes et enfants ; cette mission est sous les soins de M. Morault. Inutile d'ajouter une seule ligne ; le fait parle assez par lui-même ; il montre assez la ferveur de ces excellents chrétiens et le zèle infatigable de leur pasteur.

LE FLEUVE.—Maintenant que la glace est prise entre Montréal et Québec, l'eau monte considérablement devant cette ville ; ce matin elle commençait à se répandre sur les quais.

BERTHER.—L'*Echo des Compagnies* nous apprend que jeudi matin on traversait à pied sur la glace de Berthier à Sorel.

BRIGAND.—Nous voyons par le *Transcript* que la police de Lachine vient de capturer un brigand qui avait exercé sur ces derniers temps ses déprédations dans les environs de Montréal ; il a été amené mardi à Montréal et mis en prison en attendant son procès.

NOMINATIONS.—La *Gazette Officielle* de samedi contient les nominations suivantes :

Commissaires pour la décision sommaire des petites causes pour la paroisse de Lacorne, comté de Terrebonne : J. H. Goss, J. H. Aussem, M. Fendale et J. Lloyd, écrivains.

L'ASSOMPTION.—Il est donné avis dans la *Gazette Officielle* de samedi qu'on s'adressera à la législature pour en obtenir la privilage de construire un pont de péage sur la rivière l'Assomption, de manière à joindre le village de ce nom avec la rive opposée, du côté de St. Sulpice.

MIXES.—Il sera fait application à la législature pour obtenir un Acte d'incorporation de la "Baryta Mining Association."

DESASTRE.—Un des chars du chemin de fer de Buffalo à Niagara, s'est détourné de sa route le 22, et est tombé d'une hauteur d'une douzaine de pieds. Il y avait alors 45 personnes dans le char ; un a été tué et plusieurs blessés.

M. D. vient d'être élu maire de la municipalité No. 2 du comté de Rimouski. C'est le même M. Taché qui se présente comme candidat pour servir dans le prochain parlement.

SOCIÉTÉ DE DISCUSSION DE QUÉBEC.—A la séance du 14 courant, M. le docteur Parly a fait une lecture intitulée "de l'éducation" ; M. Juneau a fait aussi le "portrait de l'industriel" ; enfin le Dr. Rousseau a parlé de l'industrie canadienne. "Les Messieurs" ont aussi pris part à la discussion : Dr. Roy ; N. Casault, avocat ; Jos. Cauchon, avocat, et J. Tourangeau, avocat.

A la séance du 21 du même mois, le Dr. Roy a lu une lecture intitulée "l'avenir du pays au moyen de l'éducation" ; le Dr. Parly a parlé de l'homme instruit considéré dans la vie publique ; enfin M. Cauchon s'est adressé à la société sur le sujet suivant "des impressions de voyage et quelques hommes du siècle." Nous empruntons ces détails au *Journal de Québec*. Nous avons encore cette fois à regretter que la société de discussion de Québec ne livre pas à la publication les œuvres de ses membres ; il nous semble que ce serait pousser le patriotisme encore plus loin qu'actuellement ; car, de cette manière, tout le monde pourrait profiter.

ASSEMBLÉE.—Le 19 courant, il s'est tenu à l'Ancienne Lorette une assemblée nombreuse des habitants de la paroisse pour se rendre à l'invitation du comité constitutionnel de Québec. On procéda à l'élection des officiers suivants :

Jacques Pageot, écrivain, président ; Chs. Plamondon, écrivain, vice-président ; M. Jos. John, trésorier ; M. Ed. Lajeunesse, secrétaire.

Membres du comité :

MM. Jos. Déry, Louis Piquet, Pierre Beaupré, J. Bio Pagé, Jos. Fiset, B. Volh, Louis Gauvin, Ant. Hamel Déry, Antoine Fiset, Joseph Beland, Joseph Hamel, Joseph B. Hamel, Pierre Jobin, Et. Turcotte, Plamondon, Michel Girard et J. Bio. Drolet.

A cette assemblée, on a résolu de supporter M. Chauveau à la prochaine élection comme candidat pour la représentation du comté.—Une assemblée a eu lieu le même jour à la paroisse de St. Ambroise, Jeanne Lorette. Les officiers suivants ont été élus ; président, M. C. Pageot, père ; vice-président, M. F. L'hérault ; trésorier, M. E. Lebel dit Beaubien, père, secrétaire, M. D. Lefrançois, N. P.

Membres du comité de paroisse.

MM. Antoine Martel, Étienne Savard, C. Albaret dit Bouvier père, François Falardeau, L. Falardeau père, Jean Savard, Louis Albaret dit Bouvier, Louis Geneste, Pierre Savard, Jean Bio. Charité, Jean Bio. Dubéau, Joseph Beaumont, capitaine, Joseph L'hérault, Pierre Falardeau, François Sanlaçon, Olivier Verret, Pierre Verret fils, Charles Charité, Jean Marie Mauffet père, et Ignace L'hérault.—A St. Valier, comté de Bellechasse, paroisse assemblée a eu lieu, et l'on a nommé les officiers dont les noms suivent ; président, J. Morin, écrivain, J. P. ; vice-président, F. X. Ménard. Les messieurs suivants y sont membres du comité de paroisse :

Joseph Côté, écrivain, médecin, André Roy, écrivain, J. P. Jean Bio. Bouchard, écrivain, Capt. Alexandre Fraser, écrivain, F. Xavier Lacombe ancien maire, E. Couture écrivain, ancien conseiller, Joseph Catellier, Antoine Mercier, ancien conseiller, Antoine Gagnon, ancien conseiller, Guillaume Rousseau, ancien conseiller, Danuse Bellanger, Baptiste Bolduc, Xavier Coriveau, Michel Couture, Edouard Letellier, François Blouin, Xavier Harpe, Jean-Baptiste Coriveau, Jean-Baptiste Brochu et Jacques Laine, ancien conseiller.

Après quoi, l'on passe une résolution approuvant la conduite parlementaire de l'hon. A. N. Morin, et manifestant le désir des habitants de la paroisse de voir M. Morin les représenter encore dans le prochain parlement.

MEXIQUE.—Au Mexique, Anaya a été élu président de la république.—On dit que le Gén. Scott avait fait mettre aux arrêts les généraux Worth et Pillow ainsi que le colonel Duncan.

ANGLETERRE.—La force de la milice anglaise est de 400,000 hommes, dit un journal anglais.

BULLETIN COMMERCIAL.

A New-York, la fleur varie de \$6 25 à \$6 56. Le blé y est à \$1 50.

A Montréal, la fleur était encore hier à 23c et 25c. Il se fait peu de transactions en blé, avoine, etc.

ERRATUM.

Dans notre article de vendredi à propos du manifeste de M. Papineau, il s'est glissé une erreur typographique ; au lieu de "après 1847," on eût dû mettre "après 1843."

NAISSANCE.

A Québec, le 22, la dame du juge Power a mis au monde un fils.

DÉCÈS.

A St. Jean Port Joly, le 16 courant, à 32 ans, Dame Monique Bernier, épouse de N. S. Pelletier, écrivain, N. P.

Perdu.

Un portefeuille rouge contenant de l'argent et des lettres a été perdu depuis le 17 courant entre Montréal et Yamachiche. On promet une bonne récompense à celui qui le trouvera et qui le remettra au Bureau des *Mélanges*, aussitôt qu'il l'aura trouvé.

PETIT TRAITE

DE GRAMMAIRE ANGLAISE.

A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES,

PAR CHS. GOSSELIN.

Maintenant sous Presse dans l'atelier du Journal de Québec.

Ce petit livre qui a obtenu des paroles d'approbation des juges compétents et qui est un travail utile et consciencieux, rencontrera indubitablement l'encouragement du public et de ceux qui sont spécialement chargés de veiller à l'enseignement élémentaire, tels que les commissaires d'école et les instituteurs. M. Gosselin est avantageusement connu à Québec, par des études substantielles, des talents réels et surtout par son ingénieux "télégraphe à cloches," dont on a bien pu constater la praticabilité sans porter atteinte au mérite de l'invention et à l'habileté de l'inventeur à la défendre. Ce dernier fait n'a pas eu rapport avec la grammaire anglaise, mais il sert à faire connaître au public celui auquel il doit avoir à faire comme grammairien. Nous renvoyons le lecteur à la note de M. McDonald, dont les études spéciales font un juge compétent en cette matière.—*Journal de Québec*.

A. M. Charles Gosselin,

Monsieur, J'ai lu le manuscrit de votre "Petit traité de Grammaire Anglaise à l'usage des Ecoles primaires," et je crois pouvoir vous dire avec vérité qu'en publiant vous rendez service et aux maîtres et aux élèves.

14 octobre, 1847.

R. MACDONALD.

PROSPECTUS DE L'AUTEUR.

De toutes les exigences auxquelles nous assujétit de plus en plus, chaque jour, notre position sociale, l'une des plus impérieuses est sans contredit l'étude de la langue anglaise ; se refuser à cette étude c'est renoncer, de gré ou de force, à son avenir. Prendre la peine de démontrer cette vérité c'est vouloir démontrer un axiome. Ainsi mon unique intention est d'offrir au public un travail qui facilite cette étude et qui la rende plus abordable aux jeunes intelligences que les livres actuellement en usage dans les écoles de ce pays.

L'expérience de plusieurs années d'enseignement, mes rapports constants avec des enfants d'âges, de caractères et de dispositions divers m'ont convaincu, que les grammaires anglaises que l'on met entre leurs mains sont généralement trop au-dessus de leur portée ; et qu'ainsi elles ne répondent pas à leur besoins ; la phraseologie en est en trop recherchée ou trop obscure. Ce sont pour eux des mots vides de sens, des phrases auxquelles ils n'attachent aucun idée, le tout étant, en outre, noyé dans une masse d'exceptions et de remarques, qui commencent tout d'abord, égarant les intelligences encore faibles et délicates, et finissent souvent par y laisser la confusion et puis le dégoût.

Ce défaut, dont n'est exempté à peu près aucune des nos grammaires, m'ayant frappé de bonne heure par les obstacles qu'il me créait chaque jour, dans l'enseignement, je crus qu'il était possible de le faire disparaître, et je travaillai en conséquence. Me défilant de mes seules forces et de mon propre jugement, devenu intéressé, dans un travail si petit en apparence, mais difficile en réalité, j'ai consulté les grammaires de plus de réputation et j'en ai extrait et simplifié, dans l'expression, les principes et les règles qui y sont comme perdus, pour en faire un petit code grammatical aussi peu volumineux, et aussi substantiel que possible, afin de soulager la mémoire des enfants tout en leur donnant beaucoup à apprendre. Ce travail fait, je l'ai soumis à des personnes capables d'en porter un jugement sain et impartial, j'ai invoqué l'autorité de personnes dont la lumière et le désintéressement sont au-dessus de tout soupçon et dont la sincérité ne saurait être mise en doute. Des paroles d'encouragement et même d'approbation sont tombées de leurs lèvres ; mon travail tout abrégé et tout imparfait qu'il puisse être, leur a paru propre à rencontrer les besoins de l'enseignement élémentaire, et de nature à être utile également aux instituteurs et aux élèves. Parmi ces personnes je me permettrai de citer le nom de M. McDonald, le ci-devant rédacteur du *Canadien*, dont la science et la sincérité ne seront contestées par personne ; et ce monsieur a bien voulu m'honorer d'une note d'approbation.

Appuyé d'un tel témoignage, j'ose espérer que mon humble travail rencontrera un accueil bienveillant chez mes compatriotes et surtout parmi les amis de l'éducation.

CHARLES GOSSELIN.

AVIS.

ON demande un INSTITUTEUR et une INSTITUTRICE pour enseigner le français dans un des arrondissements de la paroisse du SAULT-AU-RECOLLET. Un homme marié dont la femme pourrait tenir l'école des filles serait préféré. S'adresser par lettres, franchises de port, aux Commissaires du lieu.

Sault-au-Récollet, 16 décembre 1847.

THÉOPHILE HAMBLÉ,

PEINTRE D'HISTOIRE ET DE PORTRAITS.

L'HONNEUR d'annoncer aux citoyens de Montréal et au public en général, qu'il a établi son ATELIER dans la maison de M. BOULANGER, Rue Notre-Dame.

Ses études de PEINTURE seront visibles tous les jours, depuis 9 heures A. M. jusqu'à 4 heures P. M. Montréal, 14 décembre 1847.